

de la Vente qui, s'étant douté de quelque chose, était, lui aussi, revenu sur ses pas. Ses yeux sont rouges de colère, la menace à la bouche, il allait se livrer à des voies de fait, en apparence fort légitimes, quand Saury se réfugia, à toutes jambes, dans le corps du garde voisin. Comme au bout du compte il n'avait laissé aucune trace de son intrusion, les choses en restèrent là.

Il a son précieux trésor ; ses vœux sont accomplis. Celui qu'il a sacrilègement transpercé dans un moment d'égarement, il le porte sur lui et il l'adore dans le secret de son âme. L'amende honorable qu'il lui adresse part de toutes les profondeurs de son être ébranlé. Car il est bien là, le Dieu de l'Eucharistie, caché sous ses voiles merveilleusement conservés et dont rien n'a pu entamer la forme : ni l'humidité, ni le temps. « Soyez, ô Bonté suprême, soyez désormais ma joie, mon espérance et ma paix. Mon Dieu, qu'à vous connaître, disait-il, l'esprit est satisfait, et qu'à vous aimer le cœur se repose ! »

C'est dans ces pensées et dans ces sentiments qu'il porta l'hostie à l'autorité religieuse qui en attendait avec une sainte anxiété la délivrance et la restitution. La remise en eut lieu avec solennité. Un procès-verbal, où toutes les circonstances qui avaient précédé le fait étaient ponctuellement relatés, fut rédigé en présence des témoins et signé par Saury.

Peu de jours après cet heureux événement, il recevait l'absolution des censures qu'il avait encourues, se confessait et communiait, et comme pour mettre le sceau à son retour dans la voie de tous les devoirs du chrétien, il ne voulut pas quitter Rome sans s'être fait armer chevalier du Christ par le Sacrement de la Confirmation.

Mais cela ne suffit pas à sa pénitence, il résolut de faire à pied le pèlerinage de Jérusalem pour aller renouveler la profondeur de son repentir, auprès du Calvaire du Dieu de toutes les miséricordes.

Il entreprit ce pèlerinage à pied. Après des fatigues inouïes, il arriva à Constantinople. C'était en 1888.

Mais, chose providentiellement étonnante ! une somme de 25 francs lui était nécessaire pour traverser le Bosphore. Il ne put pas les trouver.

Force lui fut de renoncer à son pèlerinage. Il trouva, on ne sait comment, le moyen de s'embarquer pour la France. Il arriva à Nice le 18 juin, harassé de fatigue et mourant de faim.